L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 12 AOUT 1869. 42e année—Vol. XLII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS:
JEUDI MATIN, 12 AOUT 1869.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par E. Roger & Co, à 10 heures, à leurs salles d'encan, 45 et 47, rue Vieille-Levée—400 caisses de bottes, souliers et brodequins, et 25 malles de bottes et congress con-ga.

Par S. Guinault, à 4 heures P. M., rue Casacalvo, entre Marigny et Mandeville—Un lot de meubles en acajou, ornements de cheminée, &c.

Par J. Déjan Jr., à 10 heures et demie, au coin des rues Quartier et St-Claude—Tout le fonds d'une grocerie.

Par S. J. Montgomery, aux écuries de F. Liner, rue Gravier à 10 1/2 heures—De beaux chevaux de selles et de harnais, par paire et seuls, beaux mulets d'habitation et de ville, jolis buggies couverts et découverts, harnais, selles, &c., et à sa salle d'encan, rue du Camp—Un assortiment général de meubles.

Par F. Fernandez, au coin des rues St-Louis et Chartres—Marchandises sèches, articles de fantaisie et "notions."

Par Vincent & Co, aux Nos 62 et 64 de la rue de la Douane—Marchandises sèches étrangères et américaines.

Par Hoffman, Marks & Co, au No 33 de la rue de Chartres—Habillements de saison, lingerie de messieurs, chapeaux, &c.

☞ **Achetez vos confiseries et chocolats chez M. Ernest Turpin, 93 Vieille-Levée**

ESSAYEZ LES CIGARES DE **GEORGE ALCES,**
185........**Rue des Remparts**........185

☞ M. J. Déjan, Jr., encanteur, vendra, aujourd'hui, à 10 heures du matin, tout le contenu d'une Grocerie, au coin des rues St-Claude et Quartier, pour le compte de la succession de Jean B. C. Bellacy. Nos. 3. et 33.

ABONNEMENT.

UN AN	$16 00
TROIS MOIS	4 00
UN MOIS	1 50

L'abonnement est payable d'avance aux bureaux de l'Abeille.

Le journal est envoyé régulièrement aux abonnés le matin, de très bonne heure.

Affaires Cubaines.

Comme le dit le *Times* de Londres, et comme l'ont dit beaucoup de journaux avant le *Times*, l'Europe est réellement malheureuse dans ses entreprises américaines, et depuis l'expédition du général Leclerc à St Domingue en 1802, jusqu'à ce jour, nous ne voyons que désastres pour les anciennes métropoles qui ont tenté de ressaisir leur domination dans le Nouveau Monde ou de la maintenir contre le vœu des populations. Il est très probable, sinon certain, que l'Espagne sortira meurtrie de la lutte actuelle contre les Cubains. Mais les Cubains en sortiront meurtris aussi et ce n'est que lorsque les deux partis auront usé fratricidement leurs forces l'un contre l'autre qu'ils verront qu'il aurait mieux valu pour eux arranger leur différend à l'amiable que d'avoir recours aux moyens extrêmes de la guerre.

Les Cubains ont eu certainement grand tort de prendre, pour se révolter, le moment où l'Espagne en révolution leur accordait le droit de représentation aux Cortès et une indépendance administrative complète, mais ce tort leur procurait un avantage immense en ce que, dans cette circonstance ils n'eussent pas eu. Qui dit révolution dit faiblesse. L'Espagne, dans ses dissensions intestines, n'a pu agir que mollement contre les Cubains, et ces derniers, avec une poignée d'hommes, ont pu assumer une attitude en apparence bien au-dessus de leur force réelle. Toutefois, cette apparence ne trompait pas les autorités espagnoles de l'île, qui savaient très bien à quoi s'en tenir sur la puissance de l'insurrection. Mais le gouvernement métropolitain a été trompé par ces autorités mêmes qui, tout en demandant des troupes, affectaient un air d'assurance en contradiction avec leurs besoins. Le général Lersundi a été le premier à induire ainsi en erreur le gouvernement révolutionnaire d'Espagne: Dulce n'a pas fait autre chose jusqu'au moment où il a été déposé par ses propres soldats, et de Rodas, qui commande aujourd'hui, est arrivé à Cuba avec toute la confiance aveugle qui distingue les fanfarons de guerre. Rodas, sans jamais avoir mis les pieds dans l'île de Cuba, a cru qu'il y avait déjà assez de troupes à sa disposition et que sa présence seule suffirait à comprimer la révolte. Il s'est trompé, et plus grossièrement encore que ses prédécesseurs, et le voilà qui demande comme eux des renforts de troupes que l'Espagne très probablement ne sera pas en état de lui fournir, si nous en croyons les dernières nouvelles télégraphiques d'Europe. Ces nouvelles disent que Don Carlos est entré en Espagne et que de grandes bandes carlistes se montrent sur divers points de la péninsule. Le comble de la fatalité pour l'Espagne est l'établissement d'une régence provisoire à la place d'un gouvernement définitif et respecté.

Comment une régence aussi faible, puisqu'elle dépend entièrement d'une combinaison parlementaire, pourra-t-elle se maintenir dans un pays foncièrement monarchique, où l'opinion publique se déclare toujours contre toutes les nouveautés de la politique moderne, c'est-à-dire contre toutes les institutions marquées de démocratie? Ce n'est pas d'aujourd'hui que l'Espagne combat la forme démocratique dans les conditions de son gouvernement. Ses luttes remontent à près d'un demi siècle, et le seul repos qu'elle ait eu dans cette longue période est celui que lui ont procuré le gouvernement de Ferdinand VII, la régence monarchique de Christine et le règne d'Isabelle. Il ne s'agit pas de savoir si ces trois personnes possédaient les hautes qualités qui devraient distinguer toutes les têtes couronnées, il s'agit simplement d'un fait à l'abri de toute dispute et qui met en lumière le vrai caractère tout aussi bien que la foi politique du peuple espagnol. Ce fait est que l'Espagne retrouvait le repos et récupérait ses forces sous l'égide de la monarchie et qu'elle ne trouve que faiblesse, désordre, épuisement, sous le gouvernement révolutionnaire.

Sont-ce là les conditions où l'Espagne devrait être pour combattre avec succès l'insurrection des Cubains? Hélas, non! et nous commençons à croire qu'elle a fait contre cette insurrection tout ce qu'elle pouvait faire. L'Espagne pourrait encore, il est vrai, envoyer un surcroit de troupes dans l'île; les soldats à ce qu'il paraît ne lui manquent pas; mais les subsides manquent et des troupes non payées seraient un embarras, même un danger, plutôt qu'une force auxiliaire utile. Pour le moment on ne peut se le dissimuler, les Carlistes aident les Cubains et les Cubains aident les Carlistes. Si l'Espagne pouvait les rencontrer tous sur le même point, elle en aurait bientôt fini avec les uns et avec les autres. Tous seraient anéantis à la fois du même coup. Mais ils sont divisés et se partagent les deux mondes, et c'est justement leur séparation qui fait leur force.

Aussi un dénouement peut-il se prévoir dès aujourd'hui, et un dénouement qui ne sera probablement du goût de personne, à ne compter que l'intérêt des belligérants. Il est évident que plus la lutte durera, plus elle coûtera de frais à l'Espagne et plus la colonie y perdra de sa valeur et comme empire et comme revenu. Dès lors plus de compensation possible pour les sacrifices que l'Espagne fait maintenant. Si elle remportait d'un côté quelque avantage sur les insurgés, elle le perdrait de l'autre par les menées des abolitionnistes. La constitution actuelle de l'Espagne a statué sur l'esclavage; cette institution doit être supprimée; et, cela fait, nous ne voyons pour l'île de Cube d'autre avenir que celui de la Jamaïque, sa voisine, perspective peu flatteuse, peu encourageante et qui ne vaut certes pas une goutte du sang versé sur les champs de bataille.

Cette situation, pour ainsi dire désespérée, donne beau jeu, ce nous semble, au mandataire américain à Madrid. Les considérations qu'il devra faire valoir n'exigeront pas de grands frais d'éloquence; elles se présentent naturellement à l'esprit de tout le monde. Le général Serrano doit en avoir senti le premier la force et le poids. Garder la colonie désormais est chose difficile; la garder avec les revenus qu'elle donnait sous le règne d'Isabelle est chose impossible, et sans ces revenus, l'île pour l'Espagne devient sans valeur. Il en serait autrement si l'Espagne avait conservé ailleurs, sur le continent américain, une partie de son ancien domaine. Les nombreux ports de l'île de Cube seraient alors précieux à conserver. Mais cet ancien domaine n'existe plus. Le Mexique a échappé à la domination espagnole, ainsi que toute l'Amérique Centrale et l'Amérique du sud-ouest. L'Espagne a échoué dans ses tentatives contre les Dominicains; elle n'a pas même réussi à faire un traité de paix avec les faibles républiques espagnoles du Sud; elle n'a donc plus rien qui reconnaisse son autorité dans les eaux américaines, si ce n'est la petite île de Porto-Rico, où l'esclavage sera incessamment aboli; dès lors, à quoi lui servirait la conservation des ports cubains quand elle n'aurait plus aucun intérêt à sauvegarder ou à défendre en Amérique?

Evidemment, le moment est venu pour l'Espagne de prendre un parti. Qu'elle vende l'île aux Cubains ou aux Etats-Unis, c'est pour nous la même chose, car si les Etats-Unis garantissent le payement de l'acquisition, il est certain qu'ils seront obligés de payer pour les Cubains et que ceux-ci ne seront jamais à même de leur rembourser le capital. Dès lors c'est comme si l'Espagne vendait aux Etats-Unis; l'amour-propre du peuple espagnol ne sera pas plus blessé d'une manière que de l'autre, et les Etats Unis paraîtront respecter la souveraineté des Cubains en se portant garants du payement de l'île.

Si l'Espagne hésite, elle y perdra davantage, car plus la colonie sera ruinée par la guerre, moins elle vaudra. Il pourrait arriver un moment où le prix offert ne couvrirait qu'une partie des dépenses faites pour conserver une colonie dépouillée de toute sa valeur par les événements révolutionnaires. Serrano, qui a gouverné l'île, doit être à peu près décidé à la cession, mais les Cortes, qui s'imaginent, comme tous les abolitionnistes d'Europe, que le travail libre est plus productif que le travail forcé sous les tropiques, peuvent rejeter le dénouement proposé par les Etats-Unis. Dans ce cas, l'Espagne courrait la chance de tout perdre, et revenu, et indemnité, et souveraineté coloniale, et propriété.

☞ La poudre Laboré est le purgatif végétal le plus agréable, le plus efficace et le plus énergique de tous les purgatifs. Ce médicament réussit là où tous les autres échouent.

A vendre chez Ball, Lyons & Co., 40 et 42 rue du Camp; Ducongé, 39 rue de Chartres, A. Griffo, 285 rue Royale. ☞

Amers de Guaco.—L'amer de Guaco, composé entièrement de substances végétales, est un excellent tonique, d'un goût agréable et dont les personnes les plus délicates peuvent user sans aucune difficulté. Cet amer a plus d'une propriété. Il est cholérifuge, dyspepsifuge, diarrhéfuge, et combat plusieurs sortes de maux provenant d'une débilité générale. Sa plus grande vertu est de donner beaucoup d'appétit tout en améliorant les voies digestives, et cela explique son influence bienfaisante sur les tempéraments affaiblis. L'amer de Guaco peut se prendre avec ou sans eau et mêlé avec d'autres liqueurs. Un peu de sucre ne le gâte pas. C'est enfin une des boissons les plus stomachiques connues, et supérieures à tout ce qu'on a inventé jusqu'ici dans ce genre de produits.

Cercles pour lier les balles de coton.—Le meilleur de ces liens de fer est celui qui est désigné sous le nom d'Alligator. La qualité supérieure en est attestée par tous les planteurs et négociants, et ce qui lui donne cette supériorité c'est qu'il est fabriqué avec le meilleur fer anglais. On s'en sert maintenant dans tous les entrepôts et magasins, pour ligature de ballots, caisses et colis.

Huile Septoline. — Cette fameuse huile n'est pas sujette à explosion. Nous l'avions dit déjà et nous le répétons. En conséquence, tous les rapports d'explosions causées par l'huile de Septoline sont faux et les journaux qui auront contribué à la propagation de ces bruits seront poursuivis devant les Cours. L'agent pour la vente de l'huile Septoline ne veut pas être cru sur parole, mais il offre de prouver que ce nouveau moyen d'éclairage n'expose à aucun danger et il le garantit de toute manière. La Compagnie prévient le public qu'elle n'annonce pas dans le *Times* de la Nouvelle-Orléans. Le bureau de vente est rue Dauphine, No 15.

En prenant du soda, demandez du sirop manufacturé par E. Turpin, 93, Vieille-Levée.

$55.—C'est le prix de la célèbre Machine à coudre de Grover & Baker, qui a remporté les deux premiers prix à la troisième foire de l'Etat de la Louisiane et la croix de la Légion d'Honneur à la dernière Exposition de Paris.—A vendre au No 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

Extrait d'une lettre reçue de Jérusalem.—"Nous partîmes de bonne heure pour gravir le Mont des Oliviers et voir le soleil dorer les minarets et les tours de la ville. Le voyageur oublie là toutes les fatigues, les affreux chemins, la cuisine antidiluvienne, les sots compagnons, les importunités des mendiants, les Arabes voleurs. Vous n'auriez pas regretté les ennuis de la route, ô homme de commerce, vous auriez cru y contempler votre ville, car sur une planche clouée à un des énormes oliviers sous lesquels les sacrés martyrs travaillaient pour les péchés du monde, il y a près de dix-huit cents ans, on lisait ces lettres et chiffres si connus: S. T.—1860. Nous ignorons qui les avait tracés sur ce bois: c'était sans doute un pauvre voyageur malade qu'avaient guéri le Plantation Bitters (amer d'habitation) qui avait voulu en proclamer les vertus au lieu qui est la source de la sagesse."

Eau Magnolia.—Cette eau est supérieure à la meilleure eau de Cologne importée d'Allemagne et coûte moitié moins.
10 août—10,12,11—v&c.

Si vous voulez avoir un grand débit de soda servez-vous du sirop manufacturé par E. Turpin, No 93, Vieille-Levée.

Un coup de main sur Puerto-Principe.

Nous trouvons dans les journaux du Nord les nouvelles qui suivent:

Le 20 juillet, un corps insurgé a fait une incursion dans les faubourgs de Puerto-Principe pour faciliter le départ des familles cubaines, qui désiraient quitter cette ville. Ce mouvement a complètement réussi.

Voici ce qu'on écrit de Puerto-Principe en date du 21:

"Hier, entre trois et quatre heures du matin, la population a été réveillée par le bruit de décharges fréquentes de mousqueterie qui se faisaient entendre à la fois sur différents points de la ville. En même temps, on voyait toutes les troupes de la garnison, au nombre de 3,000 hommes, se porter en grande hâte vers les faubourgs.

"La place de la Caridad avait été envahie à l'improviste par un corps considérable d'insurgés, bien que cette partie de la ville fût gardée par un bataillon d'infanterie de marine. Il fallut que le général Puello lui-même, commandant dans la garnison, vînt repousser les assaillants, à la tête des soldats de marine, du bataillon de la Union, d'un escadron de cavalerie et d'une section d'artillerie. Le but des insurgés était de faciliter le départ d'un grand nombre de familles cubaines que Puello retenait de force dans la ville. Ce but atteint, ils ont battu lentement en retraite sans que les Espagnols aient pu les entamer.

"Pendant ce temps, la partie nord-ouest de la ville était attaquée par la rue de la Vigia. Un détachement de 350 Cubains pénétrait jusqu'à la caserne des Lanciers aux cris de "Viva Cuba libre!" Le régiment espagnol de Chiclana, envoyé vers ce point avec trois pièces d'artillerie, fut tenu en échec par le feu des insurgés. Quant au bataillon de la Reyna, qui voulait prendre l'ennemi à revers, il tomba au milieu de tirailleurs cubains embusqués dans la campagne voisine, et il perdit trente quatre hommes.

"D'autres attaques ont été faites sur divers points. Pendant leur court séjour dans la ville, les Cubains ont réussi à capturer une grande quantité de provisions, d'habits et même d'armes, dont la valeur est estimée à cinquante mille piastres. D'après les rapports espagnols, ils auraient eu seulement sept hommes tués.

"Le combat fini, le général Puello a fait arrêter plusieurs Cubains, et notamment don Pedro Aguero et don Fidel Barrera, accusés de complicité avec les insurgés.

"La plus grande misère règne dans la ville. Les denrées alimentaires se vendent à des prix exorbitants."

Les saisies de propriétés appartenant à des Cubains continuent à la Havane et dans l'intérieur.

Une expédition de deux cent cinquante volontaires, qui avait quitté les côtes de la Floride le 4, est heureusement arrivée à Cuba. La nouvelle de son débarquement a été reçue par les agents cubains de New York.

LES CANONNIÈRES ESPAGNOLES.

Le *N. Y. Herald* dit à ce sujet:

L'Espagne et le Pérou sont égaux devant nous et ont les même droits en ce qui concerne notre neutralité. L'Espagne a été la première à invoquer nos lois pour empêcher le départ de quelques bâtiments. Sa guerre avec le Pérou, quoiqu'elle soit actuellement suspendue, lui a fait diriger une attention toute particulière sur les forces de cette nation, et quand on a acheté ici certains navires pour le gouvernement péruvien, une protestation de l'Espagne en a empêché le départ. Enfin, ils n'ont pris le large que moyennant l'engagement, exigé par notre gouvernement, qu'ils ne seraient pas employés contre l'Espagne.

Ce que notre gouvernement a fait alors pour l'Espagne, il le fait exactement aujourd'hui pour le Pérou. Quoique les bâtiments espagnols soient nominalement saisis, ils sont simplement, en réalité, sous la surveillance de la loi. Les constructeurs ont la permission de continuer leur ouvrage, qui n'a pas été interrompu un seul instant. Aussi, quand le gouvernement espagnol aura suffisamment prouvé que ces bâtiments ne sont pas destinés à être employés contre une puissance avec laquelle nous sommes en paix, on verra que la mesure prise par notre gouvernement n'a pas occasionné la perte d'un seul jour.

Pour l'intérêt de Cuba, néanmoins, nous espérons que l'administration, pour se mettre pleinement en harmonie avec le sentiment national, décidera qu'il est convenable de reconnaître les droits des Cubains; et alors, si l'Espagne donne les garanties suffisantes pour contraindre le Pérou à retirer sa protestation, le gouvernement cubain peut prendre la place du Pérou et protester à son tour. Dans ce cas, il ne resterait plus à l'Espagne qu'à déplorer le malheur d'avoir à la fois plus d'une guerre sur les bras.

Arrangements proposés à l'Espagne PAR LES ETATS-UNIS.

1. L'Espagne reconnaîtra l'indépendance de Cuba sous le gouvernement de Cespedes.
2. Cuba paiera à l'Espagne une indemnité pour l'abandon des droits exercés jusqu'à présent par la mère-patrie. Le montant de cette indemnité sera fixé plus tard par un traité.
3. L'indemnité, qu'elle soit fixée à $100,000,000, à $50,000,000 ou à $[illegible],000,000, sera en obligations du gouvernement cubain, portant intérêt et payable à l'[illegible] d'une certaine période.
4. Ces obligations seront garanties par les Etats-Unis.
5. On proclamera immédiatement un armistice entre les patriotes et les troupes espagnoles. L'île sera évacuée par les forces espagnoles dès que le traité sera ratifié par les représentants du peuple cubain et que la garantie des obligations sera approuvée par le Congrès des Etats Unis.
6. Si ces conditions ne sont pas immédiatement acceptées par le gouvernement espagnol, les Etats-Unis reconnaîtront sans délai l'indépendance de Cuba.

$55.—Une dame ne saurait faire une plus grande économie qu'en achetant une Machine à coudre de cinquante cinq piastres, de Grover & Baker. C'est une compagne aussi commode que gaie.—A vendre au No. 182 de la rue du Canal, Nouvelle-Orléans.

La Situation Politique en Angleterre.

Faut-il croire, avec la majorité des journaux anglais, soit de l'opposition, soit ministériels, que l'Angleterre est "*à la veille d'un formidable conflit.*"

Nos lecteurs, à qui nous avons expliqué les principales questions se rattachant au bill d'abolition de l'Eglise d'Irlande, comprendront toute la signification des dépêches.

Après l'Agence Havas, qui nous apprend que le gouvernement de la reine a résolu de ne pas retirer le bill, dans l'espérance que le conflit entre les Lords et la Chambre des communes peut encore s'arranger, nous apprenons par le Bureau Tell que la discussion sur le bill d'Irlande continuera à la Chambre des lords et qu'elle se terminera, si c'est possible, aujourd'hui même pour renvoyer la loi à la Chambre basse.

Ainsi est évitée déjà une première convulsion politique. Le ministère anglais avait, en effet, d'après certains journaux, conçu tout d'abord le projet de retirer le bill, et de ne le présenter qu'à la session prochaine. Pendant ce temps, c'est-à-dire jusqu'à l'automne, la discussion eût passé du sein du Parlement dans les colonnes de la presse et dans les meetings publics. L'agitation eût été immense, profonde; elle aurait engendré peut-être des conflits comme ceux de Portadown, de Belfast, etc., où le sang a coulé.

Il se peut qu'en fin de compte le résultat soit le même, et qu'en présence de l'antagonisme persistant des Lords et des Communes le ministère se trouve forcé de retirer le bill jusqu'à la session prochaine; mais il aura du moins le mérite d'avoir fait une première tentative de conciliation avant de laisser la question entamée, non résolue, venir devant le pays pour y être violemment discutée.

S'il ne s'agissait au fond que du maintien ou de l'abolition de l'Eglise protestante d'Irlande, les esprits ne seraient point aussi excités; mais il s'agit avant tout d'une grave question constitutionnelle: celle de la pondération des pouvoirs législatifs en Angleterre.

Les tories conservateurs disent que la Chambre des lords ne doit pas céder, sous peine de disparaître comme pouvoir public. Ils ressentent profondément le prétendu outrage que M. Gladstone leur a fait, quand il a déclaré avec insolence — ce sont eux qui le disent — que les Communes ne devaient point prendre garde aux amendements introduits dans leur bill par la Chambre haute.

En un mot, s'écrient les conservateurs, si les Lords ne maintiennent pas leurs amendements avec énergie, ils proclameront leur propre déchéance, ils ne seront plus que les expéditeurs des ordres donnés par la Chambre basse.

On comprend facilement que les tories font tout leur possible pour présenter la question sous ce point de vue. Pour eux, ce n'est plus en apparence la question de l'Eglise d'Irlande qui est en jeu, c'est la question du maintien ou de l'abolition de la fonction constitutionnelle de la Chambre des lords.

Il faut reconnaître que l'attitude prise par les whigs libéraux donne quelque apparence de raison à ces craintes manifestées par les tories. M. Gladstone et ses amis, en déclarant d'avance qu'ils ne feraient aucune concession sur le bill, semblaient vouloir humilier les Lords et ne les prendre, en effet, que comme les scribes officiels des Communes. Bien plus, certains organes libéraux avaient encore renchéri sur les paroles hautaines prononcées à Westminster et dans les meetings par le premier ministre et par ses amis. Ils avaient annoncé qu'après tout rien ne serait plus facile que de faire enregistrer le bill par les Lords, en faisant entrer leurs amis dans la Chambre haute, grâce aux pairies à vie.

D'autres, allant plus loin encore, entrevoyaient parfaitement la possibilité de se débarrasser de ce qu'ils appelaient un rouage constitutionnel suranné.

On comprendra donc que si le conflit soulevé en Angleterre ne saurait devenir aussi "*formidable*" que certains alarmistes de la presse anglaise le donnent à entendre, il n'en est pas moins très sérieux. La situation se résume en ceci:

La Chambre des lords a, par une majorité de 78 voix, effacé des considérants du bill la partie vitale de ces considérants et la loi elle-même. La Chambre des communes avait pourtant, par un second vote, et à une majorité de 121 voix, réaffirmé la nécessité de maintenir ces considérants.

Pour la presse anglaise elle-même, qui juge la situation *de visu*, la situation est très tendue, et on se demande vainement ce qu'il en ressortira, elle se répète l'adage national: *That is the question.*

CHRONIQUE LOCALE.

M. Morgan et le Chemin des Opelousas.—M. Morgan a introduit une instance contre la compagnie du chemin de fer des Opelousas, devant la Cour de Circuit des Etats-Unis; il demande que la Compagnie lui cède la portion du chemin qu'il a acquise, en vertu des conditions de l'acte de vente de la section dont il s'est rendu acquéreur. M. Morgan demande en même temps à la Cour une injonction interdisant à la Compagnie de vendre la dite section avant que la Cour n'ait rendu sa décision dans cette affaire.

Première Cour de District.—Les nommés Donovan, Sullivan et Williamson, accusés d'avoir commis le vol dont M. Bauer, propriétaire du National Pavilion, a été victime, il y a quelque temps, ont comparu devant la Cour criminelle. Les membres du jury ne sont pas parvenus à se mettre d'accord. Quatre d'entre eux ont déclaré que les accusés étaient coupables; les autres ont pensé qu'il n'y avait pas de preuves et ont demandé l'acquittement. Ce qui est parfaitement certain c'est que l'un des accusés, au moment de son arrestation, a été trouvé porteur d'un pistolet appartenant à M. Bauer.

Carrie Ketchum a comparu de nouveau hier, devant la Cour. Elle a persisté dans son refus de témoigner contre Carlotte. La Cour a ordonné qu'elle fût reconduite à la prison de paroisse.

American Union Club. — Cette société donnera, jeudi soir, une soirée d'inauguration dans ses salons de la Cour Davidson, rue Carondelet. Nos remerciements pour les invitations qui nous ont été adressées.

Huile septoline.—L'explosion dont nous avons parlé dans notre numéro d'hier ne doit point être mise à la charge de l'huile septoline. Le liquide dont l'explosion a causé l'accident était une huile de pétrole quelconque. L'huile septoline, vendue par la compagnie dont le siège est rue Dauphine, près Canal, est un liquide inexplosible: Elle a subi une préparation ayant pour objet l'extraction des principes dangereux et l'on peut en user sans crainte. La compagnie a fait de nombreuses expériences à cet égard; elle offre de les répéter publiquement quand on le voudra.

Le Meurtre a Gentilly.— La population nègre qui habite les environs de la route de Gentilly, et les plantations du voisinage était vivement excitée, avant-hier, et elle eût fait prompte et sommaire justice du meurtrier, s'il fût tombé entre ses mains. Nore Henry Porter a été tué par Wm. Rodeford, dont il avait épousé la fille contre le gré de celui-ci. Le docteur Bayon, médecin de la ville, a constaté que Porter avait reçu la balle en plein cœur.

Le Meurtre a Jefferson.—Le capitaine Cain, surintendant de police, assisté de l'officier spécial Smith, s'est rendu hier matin à Jefferson et a arrêté un homme connu sous le nom de Capt. Walker, accusé d'avoir tué Patrick Murphy, second du steamer *Celeste*. Patrick Murphy, natif de Waterford, Irlande, vivait depuis longues années à la Nouvelle-Orléans. Il laisse une veuve et cinq orphelins.

Le meurtre a été commis à la suite d'une querelle entre Murphy et Walker. Le steamer se trouvant en détresse par suite d'une avarie dans sa machine, Murphy voulait l'amarrer le long des chalans à charbon dont Walker a charge. Celui-ci s'y est opposé, craignant que le chalan ne coulât à fond. La discussion s'est échauffée. Murphy a voulu essayer d'attacher l'amarre; Walker et lui en sont même venus aux mains.

D'après le témoignage d'un nègre de l'équipage, Murphy aurait menacé d'un revolver son adversaire. Walker a alors demandé sa carabine, un rifle Spencer, et a fait feu sur le malheureux Murphy, qui est tombé mort sur le coup.

Le docteur Bayon, médecin de la ville, a constaté que la mort avait été instantanée, la balle ayant pénétré dans le ventricule droit.

Le capitaine Walker se reconnaît l'auteur de la mort de Patrick Murphy, mais déclare s'être trouvé en état de légitime défense. Il dit que Murphy a tiré sur lui trois coups de pistolet (assertion confirmée par les dépositions des témoins qui ont entendu plusieurs coups de feu partir du bord du steamer Céleste), et pour preuve de sa déclaration il montre une blessure à la joue, et son chapeau troué d'une balle.

L'enquête du coroner a établi les faits que nous venons de résumer ici. Le capt. Walker a été écroué à la prison de paroisse. Nous ne tarderons pas sans doute à connaître le dénouement de cette déplorable affaire.

Evadé repris.—J. W. Williams, alias Eugène Victor, de couleur, qui s'était évadé du Pénitencier d'Etat, il y a quelque temps, a été arrêté mardi soir, rue Dauphine, par le sergent Malone et le caporal Brim. Au moment de son arrestation, Williams avait sur lui plusieurs de ses menus outils dont les bandits ne savent que trop bien se servir. Le prisonnier sera prochainement dirigé sur le pénitencier.

Arrestations.—Dans la nuit de samedi à dimanche dernière, le magasin de M. Baptiste Petaloga a été dévalisé par des voleurs. Les malfaiteurs se sont emparé de plusieurs diamants et bijoux d'une valeur d'environ $1,280 et de $200 or et billets. La manière dont le vol a été exécuté a laissé soupçonner tout d'abord que les voleurs avaient un complice dans la maison même. En effet, une femme de couleur, nommée Marie Amanda, servante de M. Petaloga, était de connivence avec les bandits. La police a arrêté hier soir les nommés Jean Gapdeville et François Carsan, ainsi que Marie Amanda. Celle-ci a fait des révélations qui ne laissent aucun doute sur la part prise dans l'affaire par Capdeville et Carsan. Ces derniers sont également soupçonnés d'être les auteurs de plusieurs vols commis récemment.

Les chenilles.—On écrit de Grand Coteau que les chenilles ont fait leur apparition dans les champs de coton. Espérons que les dommages ne seront pas aussi grand que semble le redouter le planteur dont la lettre a été reçue à la Nouvelle-Orléans.

Cour du Recorder Gastinel.—Trois femmes de couleur, accusées d'avoir volé plusieurs châles dans le magasin de M. Ryback, ont été renvoyées hier par le recorder devant la Première Cour de District.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'*ABEILLE*

Prorogation du Parlement Anglais

Discours pacifique de la Reine.

Le gouv. Palmer, de l'Illinois, opposé au 15e amendement.

Décision du juge M. Cunn dans l'affaire Pratt.

Entrevue de Grant et du général Farbell.

Pendleton, candidat démocrate de l'Ohio.

Incendie à Monroe, Louisiane.

Nouvelles Européennes.

Lisbonne, 11 août—On pense que le blâme infligé par la Chambre haute amènera la démission du ministère tout entier.

Londres, 11—Le Parlement est prorogé. Le discours de la Reine contient de fermes assurances de paix. Les négociations avec les Etats-Unis ont été suspendues, du consentement mutuel des deux parties. La Reine espère que le bill d'abolition de l'Eglise aura pour effet d'établir en Irlande la paix et l'union de toutes les classes.

Nouvelles de Washington.

Washington, 11 août—Les faits suivants sont portés à la connaissance du public avec la permission du Président:

Le Président a eu le 6 de ce mois, à New-York, dans la maison du secrétaire Fish, une entrevue avec le gén. Farbell, membre du comité exécutif républicain du Mississippi. Le Président a fait la remarque qu'un petit nombre seulement des républicains affiliés au parti national républicain du Mississippi mettaient en avant le nom du juge Dent; et, dans sa pensée, a-t-il dit, ce fait prouve évidemment en lui-même que cette candidature n'est soutenue que par l'opposition.

Mon seul désir, a ajouté le Président, est de voir régner la paix et l'amitié et je ferai tout ce qui est juste pour atteindre ce but. Mais ces personnes jettent le soupçon sur leurs propres concitoyens par le fait que tous leurs efforts semblent avoir pour but de diviser et non d'aider le parti républicain dans leur Etat. Si elles sont réellement de bonne foi, elles ne doivent pas s'inquiéter autant de ceux avec lesquelles elles agissent. Pour des hommes sincères il ne doit pas être difficile de dire quels sont et quels ont été dans le Sud les amis du gouvernement.

Le Président a ajouté que dans sa conversation avec les représentants du nouveau parti Républicain du Mississipi, il s'était exprimé plus énergiquement encore contre leur conduite qu'il ne le rapportait au général Farbell. "J'ai pleinement approuvé l'administration du général Ames," a-t-il ajouté, "et il [illegible] une disgrâce, que [illegible] de fautes plus graves que celles dont il a été accusé."

Washington, 11—Revenu Intérieur $379,000

Le général Canby a eu aujourd'hui une longue entrevue avec le Président.

Le trésorier Spinner a donné ordre aux assistants trésoriers de retirer les billets de $10 de la circulation.

Les discours de Grant et du ministre mexicain ont été empreints des sentiments d'une mutuelle cordialité. A part les compliments d'usage, ils ne contiennent rien de saillant.

La commission des réclamations mexicaines s'est organisée, mais elle s'occupe encore de rédiger ses règlements. Quand ceux-ci seront terminés elle prendra quelques jours de congé.

Le Président n'a communiqué ni en conversation ni par lettre, son désir de voir le juge Dent se désister de sa candidature. En raison des complications actuelles, le juge Dent affirme de nouveau qu'il fera de la propagande dans le Mississipi en faveur du candidat conservateur républicain, quoiqu'il soit, lui-même ou un autre.

Nouvelles Diverses.

Mobile, 11 août—Un honorable citoyen de cette ville, David P. Reid, accusé par les radicaux d'avoir tiré le premier coup de pistolet au meeting radical, jeudi soir, est rendu devant le maire pour être jugé et a été honorablement acquitté ce matin par ce magistrat. Des huit témoins, blancs et de couleur, d'une intégrité connue, assignés tant par le ministère que par la défense, ont déclaré positivement que Reid n'avait pas tiré le premier coup de feu.

Philadelphie, 11 août—43,000 cigares ont été saisis ici aujourd'hui pour non paiement de taxe.

New York, 11 août—Les banquiers qui se sont avoués coupables ont été condamnés à $250 d'amende chacun, à l'exception de deux d'entre eux condamnés à 5 et 10 jours de prison.

New York, 11—Le secrétaire d'Etat a donné ordre au marshal Barlow de mettre les navires espagnols à la garde du commandant de l'arsenal maritime de Brooklyn.

Le juge B. Cunn a ordonné la mise en liberté de Pratt, mais celui-ci étant détenu au fort Lafayette, on ne voit pas comment cette décision pourra être exécutée.

Montgomery, Ala., 11 août—Quelques républicains de Mobile ont adressé hier au gouverneur Smith une pétition demandant que la loi martiale soit proclamée à Mobile. Plusieurs citoyens de cette ville sont arrivés, et après une entrevue avec eux, le gouverneur a rejeté la demande des radicaux.

Augusta, Géo, 11 août—Les dernières fortes pluies ont fait développer la rouille dans le coton de plusieurs sections de l'Etat.

Columbus, Ohio, 11 août.—Le comité central démocratique a choisi George H. Pendleton pour gouverneur. Pendleton accepte.

Macon, Ga, 11 août—La première balle de coton nouveau est arrivée ici aujourd'hui. Il a été récolté par P. W. Jones, du comté de Baker. Classement New-York Middling. Cette balle sera expédiée à Boston.

Springfield, Illinois, 11 — Le gouverneur Palmer a dit, à la convention de comité, qu'il était opposé au 15me amendement parce qu'il était d'avis que les Etats doivent conserver tous leurs droits sur la question des suffrages.

Memphis, 11 août—Alonzo Gaines, de la maison Gaines et Blanton, de la Nlle-Orléans, s'est suicidé ce matin, en se jetant dans la rivière, du bord du steamer Indiana, à 50 milles au-dessous de Memphis. Le capitaine a fait tous ses efforts pour le sauver, mais quand les hommes envoyés dans la yole ont pu l'atteindre, le malheureux avait cessé de vivre. Le corps a été porté ici; et après une enquête, il a été remis à un entrepreneur de pompes funèbres pour attendre les instructions des amis du défunt.

New York, 11—Le juge M. Cunn a basé son ordre de la mise en liberté de Pratt, sur les raisons suivantes: 1o. Tout meurtre ne constitue une offense contre les Etats-Unis que s'il est commis dans un lieu sur lequel le gouvernement a seul droit de juridiction. 2o. Le prisonnier n'a pas été mis en prison en vertu d'une sentence d'une Cour des Etats-Unis.

Nouvelles des rivières.

Vicksburg, 11 août—Descendu: Leonidas, à midi. La rivière baisse lentement.

Louisville, 11 août—Tabac: vendu ce jour 96 boucauts de 5.80 à 12.75.

Louisville, 11 août—La rivière baisse. 4 pieds 8 pouces dans le canal.

Memphis, 11 — Monté, Indiana. Descendu, Bismarck. Temps clair et agréable. La rivière baisse.

Nouvelles des Passes.

Passe Sud-Ouest, 11 août, 6 h. P. M.—Baromètre 29-60. Brise N. O. légère. Pas d'arrivages. Départ: steamer Clinton.

Marchés européens.

Liverpool, 11 août, soir—Coton plus ferme. Middling Uplands 13 d. Orléans 13 1/8 à 13 1/4. Ventes 12,000 balles.

Londres, 11 août—Consolidés 92 7/8; Bons 83 3/8; Sucre disponible plus facile 39.

Liverpool, 11 août—Middling Uplands 12 7/8; Orléans 13 à 13 1/8; Ventes 12,000 balles. Expéditions de Bombay des dernières dates au 7 courant, 23,000 balles.

Hâvre, 11 août—Coton disponible et à livrer calme.

Marchés américains.

New York, 11 août—Coton plus actif. Ventes 2,600 balles. Middling 33 1/2.

New York, 11 août—Gouvernements lourds. 5-20 de '62: 124 1/8. Sécurités du Sud languissantes. Argent actif 6 à 7. Sterling 110. Or languissant 135. Actions irrégulières.

New-York, 11 — Louisiane 70 à 72. Levées 64. Frêts plus fermes; coton, par steamer, 1/4; grains, 9 1/4 à 9 1/2.

Charleston, 11 août—Coton languissant et nominal. Ventes 16 balles. Middling 31 1/2. Pas d'arrivages. Exp. cabotage 19 balles.

Savannah, 11 août—Coton: arrivages, 9 balles. Export. 104 balles.

Mobile, 11 août—Coton calme. Ventes 75 balles. Low middling 30. Arrivages 11.

Memphis, 11 — Coton languissant et nominal. Low middling 30. Arrivages 7 balles. Exportations 10 balles.

Cincinnati, 11 août—Farine de famille nominale. Maïs 95. Avoine 50 à 60. Whiskey 1.08. Porc $33.50. Viandes en grenier: Epaules 14. Plats côtés 16 1/2. Bacon: Epaules 15 1/2. Plats côtés 19. Graisse 19 3/4.

St-Louis, 11—Farine superfine 5.25 à 5.50. Blé de printemps choix 1.25. Maïs 80. Avoine 44 à 55. Seigle 87 1/2. Orge 1.05. Whiskey 1.10. Porc 34.25. Bacon: Epaules 15 3/4. Plats côtés 19 1/4. Graisse 18 3/4.

(*Dépêches d'hier soir.*)

Monroe, La., 11 août.—La grocerie et le magasin de Sarghner et Martin et le magasin de ferblanterie de Houghton J. Moore ont été détruits par le feu la nuit dernière. Pertes estimées $12,000. Pas d'assurance. Le feu a été occasionné par une explosion d'huile de pétrole. Grâce aux prompts secours des pompiers, des dommages plus considérables ont été prévenus et l'on a pu sauver l'entrepôt Odell, que le feu avait déjà gagné et d'autres maisons sérieusement menacées.

Passe Sud-Ouest, 11 août.—Baromètre 29 60. Calme. Arrivages: steamer W. G. Hewes à 4 h. 30 A. M., Tripp, de Galveston et Indianola, à C. A. Whitney & Co. Départs: steamer Mariposa et barque Lincoln.

Washington, 11 août.—Les officiers commandant les navires de la marine américaine dans les eaux de Cube, ont reçu l'ordre de veiller à l'observation rigoureuse du droit des gens, d'entretenir seulement des relations officielles avec les autorités espagnoles, et de recommander l'humanité et la justice dans les cas où la vie et la liberté de citoyens américains sont en question.

Le Cabinet n'a pas reçu d'explications satisfaisantes relativement à l'exécution des Américains à Santiago de Cuba, par les Espagnols.

Les navires de guerre Espagnols resteront provisoirement saisis, jusqu'à la prochaine séance du Cabinet qui doit avoir lieu le 20 courant.

D'après des informations émanant de M. W. P. Edward, membre du Congrès pour la Georgie, on annonce que le nègre Turner a été révoqué et Washington a été réintégré dans les fonctions de maître de poste à Macon, Georgie.

Wofford, ajoute-t-on, a été suspendu et Gibeon réintégré dans les fonctions de maître de poste à Corinthe, Miss.

Liverpool, 11 août—La Chambre de Commerce de Liverpool a résolu d'adresser aux Chambres de Commerce des Etats-Unis, une lettre dans laquelle elle blâme le système d'emballage du coton à cause de la surcharge inutile de poids causée par la lourdeur des bandes de fer, propose que l'on adopte dans les ports des Etats-Unis la tare allouée généralement en Angleterre.

Washington, 11 août—Le Président a autorisé la publication d'une conversation montrant son étroite alliance avec les républicains radicaux du Texas et du Mississippi.

FAITS DIVERS.

— On a tenu, à l'hôpital de la Croix-Rousse de Lyon, un registre de tous les décès pendant l'espace quinquennal 1862-1866; on a mis de côté les morts occasionnées par la phthisie pulmonaire, et l'on est arrivé à ces chiffres: décès par toutes sortes de maladies, 2,025; décès par la phthisie, 771, environ le tiers. Et sur ces 771 phthisiques, hommes et femmes, on compte 105 devideuses et 161 tisseuses; elles n'avaient pas dépassé 15 à 25 ans.

Pauvres filles de campagne! s'écrie, à la vue de ces chiffres, M. le docteur Chatin, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lyon, elles arrivent à la ville fortes, robustes, le teint coloré, à cent lieues du lymphatisme.

Après deux ou trois années de séjour à Lyon, vous ne reconnaîtriez pas celles qui ont survécu: la chlorose et l'anémie ont marqué au front ces malheureuses créatures; les actes de la vie sont tombées dans la langueur, dans la torpeur: à quelques mois de là, il survient une petite toux sèche; la jeune fille reçoit quelques soins en continuant son travail; plus tard, si la toux persiste, s'il survient un crachement de sang, on conduit la malade à l'hôpital; la phthisie est reconnue, qui suit son évolution, et qui pousse au bout de deux ou trois ans, la pauvre Savoisienne sur la table de dissection. Voilà, non pas le fait exceptionnel, mais le fait général, la règle!

— C'est hier soir, lisons-nous dans le *Paris*, que M. Maurice d'Irisson et le prince Jean Troubetzkoï offraient un dîner en collaboration à quatre Chinois, dont les deux ambassadeurs, et à quelques Parisiens.

Pour la première fois, on a pu voir de près et sans aucun Américain s'interposant entre eux et nous, Son Excellence Thé Ko He, premier ambassadeur, Son Excellence Sano Tio Che, second ambassadeur, et deux de leurs secrétaires attachés, MM. Qié et Ting, ces deux derniers fort agréablement francisés déjà.

Grâce aux jeunes mandarins Qié et Ting, qui parlent français avec facilité, avec finesse, avec trop d'infinitifs, toutefois, à la belle gré! la conversation n'a pas tari un instant entre les quatre Chinois et leurs commensaux: M. le prince Troubetzkoï (dans la salle à manger duquel le couvert était mis), MM. Maurice et George d'Irisson, le baron de Saint Amand, Emile Perrin, directeur de l'Opéra, Nitot, Arthur Meyer, Charles Bocher et Henri de Pène.

M. Maurice d'Irisson parle chinois aussi couramment que s'il avait fait ses classes à Pékin.

C'est aussi curieux qu'amusant de voir ce vrai gentleman du Jockey club s'entretenir dans leur langue avec les ambassadeurs, tandis que les jeunes Chinois faisaient du parisien avec les autres convives.

Le menu, très agréablement panaché de cuisine française et de gastronomie chinoise, comportait un potage au nid d'hirondelles, qui ne laissait apparemment rien à désirer, car le premier ambassadeur, S. Ex. Thé Ko He en a pris deux fois.

Un saumon sauce Shang-haï, le hachi de pré-salé à la Sang-lin etin la croûte à la fleur de thé, la bombe à l'alliance franco-chinoise représentaient la partie exotique du menu.

Mangeant peu, mais avec discernement, amateurs de ces vins qu'ils dégustent en connaisseurs, MM. les Chinois avaient voulu pousser la courtoisie jusqu'à laisser chez eux les baguettes d'ivoire, dont ils font usage d'ordinaire pour porter les mets à leur bouche, et se servaient de fourchettes.

Le premier ambassadeur et le second sont des boutons de corail rose, le premier est cousin de l'empereur, membre de la famille jaune et jouit environ d'un million de rentes.

Il est âgé de trente et quelques années.

Il annoncé qu'il comptait venir s'installer parmi nous, à la tête d'une ambassade permanente.

Après le dîner sont venus quelques invités et des artistes.

Pendant le dîner, un intermède fort goûté de MM. les Chinois, ce fut l'apparition de la naine du Cirque, après laquelle le premier ambassadeur, auquel elle avait offert une rose, se mit à courir, émerveillé, autour de la table.

L'hôtel du prince Troubetzkoï est très artistique: entre autres curiosités, il renferme une chaise à musique qui se monte comme une tabatière anglaise.

L'ambassadeur s'y assoit.

La chaise joue son plus bel air.

Tableau!

On a fait d'autre musique, encore à laquelle les Chinois ont pris un plaisir tout parisien.

On s'est séparé vers minuit.

— Savez-vous en quelle estime arithmétique les actionnaires des compagnies anglaises d'assurance sur la vie tiennent leurs révérends? A soixante-dix 0/0 plus que nos autres simples laïques. J'imagine que cette haute valeur ne s'attache pas aux petits-fils faméliques du vicaire de Wakefield, mais bien à ces gras prébendiers, tels que le vénérable Croft, chanoine de Canterbury, qui vient de décéder, après de longues années de comfort, passées tranquillement dans trois cures qui lui rapportaient annuellement 3,080 liv. sterl., soit 77,000 fr.

TEMPERATURE—11 Août 1869.
THERMOMETRE DE C. DUHAMEL, OPTICIEN.
No 111, rue du Canal.

6 heures	A. M.	78 degrés.
12 "	A. M.	84 "
3 "	P. M.	87 "
6 "	P. M.	85 "

$55.—C'est le prix, à New York, de la Machine à coudre de Grover & Baker qui se vend au No 182 de la rue du Canal. On ne paye ni fret ni assurance.

ANCIEN ET EFFICACE.
PLUS DE TRENTE ANS DEVANT LE PUBLIC
LES CÉLÈBRES PILULES DU Dr C. McLANE, POUR LA MALADIE DE FOIE.
La plus grande découverte médicale du siècle.
Des millions de malades en chantent les louanges.
Toutes les familles et chacun devraient en avoir.
SOUFFREZ-VOUS MAINTENANT?
Avez-vous mal de tête ou une douleur dos?
Avez-vous la constipation?
Avez-vous des aigreurs?
Avez-vous une mauvaise haleine?
Avez-vous les mains et les pieds froids?
Avez-vous la fièvre en frisson?
Avez-vous des palpitations de cœur?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous une interruption des menstrues?
Avez-vous des vomissements?
Avez-vous des irrégularités ou des faiblesses?
Avez-vous des éblouissements?
Avez-vous une peau jaune ou décolorée?
ANCIEN ET EFFICACE
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Avez-vous des coliques ou la diarrhée?
Avez-vous un estomac gonflé ou relâché?
Avez-vous un esprit sombre ou un manque d'appétit?
Avez-vous des symptômes bilieux quelconques?
SERVEZ-VOUS DES PILULES DU Dr McLANE.
Ecoutez l'avertissement. Les délais sont dangereux. Ce conseil vaut son pesant d'or pour les malades. N'achetez que les PILULES DU Dr McLANE POUR LA MALADIE DE FOIE. Il n'y a de véritables que celles qui portent la signature de FLEMING BROTHERS.
On vend les dans le monde entier.

Décédée hier, à 8 heures et demie du soir, à l'âge de 59 ans, Mme veuve Antoine-Lesne, née Marie Mondange, de Châlons-sur-Saône (France). Les amis et connaissances sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu cette après-midi, à 4 heures et demie. Le corps est exposé chez son gendre, E. Fonblanche, encoignure Orléans et Bourbon.—De la part de ses filles et de ses gendres, E. Fonblanche et Cadillon.

SERVICE FUNÈBRE.

Jeudi 12 août, à huit heures et demie du matin, il sera célébré un service funèbre à l'église Ste-Rose de Lima, pour le repos de l'âme de feu Isidore Esclapon. Les amis et connaissances du défunt et ceux de la famille sont priés d'y assister.

JACOB OTT,
Entrepreneur et Constructeur,
184........RUE DELORD........184.
(Place Tivoli.)
TOUTE ESPÈCE DE TRAVAUX EXÉCUTÉS RAPIDEMENT.
[illegible] des réparations générales [illegible]
Les ordres laissés à l'atelier ou à la boîte 229 du Mechanics Exchange, en face du Théâtre St-Charles, seront exécutés avec promptitude. 19 juin—3m PP

Hôtel Washington --- Au Lac.
Ayant acheté l'HOTEL WASHINGTON, situé à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain, au Lac, j'annonce à mes anciens clients et au public que je ferai tous mes efforts pour leur plaire et que mes prix seront aussi modérés que ceux de mes voisins. La maison est trop bien connue pour qu'il soit besoin d'en parler plus au long.
Les petites bourses seront aussi bien accueillies que les autres.
Etant en relations quotidiennes avec Mobile, j'aurai constamment tous les POISSONS de choix de la saison. Mes VINS ne le cèdent en rien à ceux d'aucune autre maison.
E. F. DENECHAUD, Propriétaire. 8 août—1m

AMER
WANATA GUACO.
L'AMER WANATA GUACO est un bon tonique et stomachique composé entièrement du Guaco, substance végétale.
Etant d'un goût très agréable, les personnes les plus délicates peuvent le prendre. Il débarrasse le corps de toutes impuretés et donne de la force et de la santé.
C'est un préservatif pour le choléra; il guérit de la dyspepsie, de la faiblesse chronique et de la faiblesse des nerfs, de la diarrhée, de la faiblesse des reins et de toutes les maladies qui proviennent du foie, de l'estomac et des entrailles.
On peut le prendre soit dans un peu d'eau sucrée, soit dans de l'anisette ou tout autre esprit et même pur. Un petit verre, pris avant un repas, excite l'appétit et facilite la digestion. 12 août—3m

Bureau de la Compagnie
D'HUILE SEPTOLINE,
No 15 de la rue Dauphine, près Canal.
L'HISTOIRE d'une explosion d'huile Septoline, publiée dans le TIMES du 10 du courant, est sans fondement et l'huile qui a pris feu n'était pas de l'huile Septoline.
Nous ne demandons pas au public de nous croire sur parole; mais nous le renvoyons pour les renseignements, au salon de l'angle des rues Baronne et Poydras, où l'homme a été brûlé.
Le TIMES a, en différentes occasions, parlé d'explosions d'huile Septoline. Les enquêtes ont prouvé que ses récits étaient faux; nous allons maintenant le mettre à même d'en établir l'exactitude devant les tribunaux.
Nous vendons notre huile en garantissant qu'elle ne fait pas explosion.
Cie D'HUILE SEPTOLINE, Bureau et dépôt, No 15, rue Dauphine, près Canal.
N. B.—La Compagnie d'Huile Septoline ne publie pas ses annonces dans le "Times" de la Nlle-Orléans. 12 août—4f VetC

HUBERT FELLRATH,
SUCCESSEUR DE JOHN DESPOUEY,
(Mieux connu sous le nom de Boulanger.)
MARCHAND de Farine, Pommes de terre, Oignons, Ail, Haricots, Foin, Maïs, Avoine, Son, Shorts, &c., au No 239 de la rue Vieille-Levée, Entre les rues Dauphine et St Philippe 2me District, Nlle Orléans. 8 août—1m.

CERCLES A BALLES DE COTON.
De tous les cercles en fer l'"ALLIGATOR" est celui dont on a été le plus satisfait. Il est fait du meilleur fer anglais importé expressément, est peint et empaqueté ici. Tous les principaux marchands de ferrures de la Nouvelle-Orléans sont prêts à répondre à la demande. 12 août—1m—PP

DEMANDE.
On demande une bonne cuisinière et une bonne blanchisseuse pour aller à la Baie St-Louis. Inutile de se présenter sans être bien recommandé. S'adresser rue Louisa No 35—de 6 à 8 heures A. M. 12 août—3t

J. AUGÉ,
No. 132 de la rue du Canal,
A l'honneur d'annoncer au public de cette ville et des paroisses, qu'il a réduit le prix de son admirable composition pour les cheveux. Cet article dont le monde est satisfait depuis tant d'années, arrête la chute des cheveux, les fait croître et les rend luisants. Il dissipe la migraine dont souffrent un si grand nombre de dames. Prix de la bouteille, $1.25. [illegible]
N. B. La réduction du coût des esprits a permis à M. Augé de diminuer le prix de sa composition. 11juin—1m—3fps

Tuyaux en fer, Robinets en cuivre, Sifflets, Pompes, Soupapes, &c. Quincaillerie, Outils d'artisans.
Aux Marchands, Propriétaires de fonderies, Chemins de fer, et Bateaux à vapeur, aux Planteurs, &c.
Marchandises aux prix de New-York.
Le stock est plus complet qu'il ne l'a été au Sud.
NOUS appelons l'attention du public sur notre stock de tuyaux et d'installations en fer, unis et galvanisés; sur nos soupapes, robinets en cuivre, jauges de vapeur, [illegible]
Envoyez demander une de nos listes de prix.
Nous sommes les agents de [illegible]
BOSDICK & SEYMOUR, Au coin des rues Commune, Front et Fulton.

Toits. Toits.
TOIT ASBESTOS, toit feutre, enduit Asbestos, ciment Asbestos, peinture préservative, &c., &c. Réparation et construction de maisons, de bateaux à vapeur. [illegible]
Venez l'examiner.
ZABLE & DALTON, Agents en Louisiane, Au No 115 de la rue Poydras. 27 juin—1an—3fps Mar18

MANUFACTURE DE CIGARES
DE
J. Ballester,
Encoignure Chartres et Bienville.
Les consommateurs trouveront constamment dans cette manufacture un assortiment considérable et varié de cigares de choix de toute qualité. 6 avril—1an

Agence pour la vente des
CERCLES "ARROW,"
43......Rue Carondelet......43
NOUVELLE-ORLÉANS.
LE CERCLE "ARROW."
La demande de cet excellent cercle à balles de coton augmentant tous les jours, les propriétaires ont cru devoir augmenter de beaucoup leur stock de la saison. Ils sont à même de remplir toutes les demandes de CERCLES "ARROW" que leur adressera le commerce. Ils vendront également le CERCLE A BOUCLE, de toutes grandeurs et garanti fait du meilleur fer anglais.
H. T. BARTLETT. R. W. KAYNE. Agence générale, No 43, Carondelet. 2mai—3ms

VITRES.
VITRES FRANÇAISES.
VITRES "COURONNE".
VITRES ÉMAILLÉES et COLORIÉES.
VITRES CHANCE, simple épaisseur,
de do double épaisseur,
do do à chars (ces derniers sont de différentes grandeurs).
FENÊTRES de CHARS.
A vendre par E. J. HART & Co. Nos 73, 75, 77 et 79 de la rue Tchoupitoulas. 1juillet

MANUFACTURE A LA VAPEUR.
GRAUGNARD & SCHNEIDER,
MARCHANDS EN GROS ET EN DÉTAIL,
Fabricants de Tabac à Priser et de Tabac à Fumer.
IMPORTATEURS DE CIGARES DE LA HAVANE,
No. 11, Rue Vieille-Levée,
En face du Bureau de Poste, Nlle-Orléans.
TABACS de Périque, de la Virginie et du Maryland, à fumer. Tabacs Périque, des Natchitoches, de la Virginie. Macouba, à la rose et d'Ecosse, à priser.
Pipes Ecume de Mer, Bruyère et autres variétés, constamment en magasin.
Nous fabriquons également du Tabac à Chiquer, naturel et coupé fin et le vendons en barils de 10, 20, 40 et 60 livres. 9 juin—1an

JOHN M. COONEY,
AVOCAT,
(Ancien commis aux minutes de la Quatrième Cour de District.)
Bureau, No 21 de la rue du Camp, (Au premier.) 4 juin—6m

GLACIÈRE STONEWALL
Glace! Glace! Glace
EXPÉDIÉE, pour tous les points, en boucauts ou en sacs, aux frais des acheteurs.
Les ordres sont exécutés sans retard.
Les seuls prix sont ceux qui figurent sur les cartes des importateurs. 4 juin—3 mois

H. F. GIVEN,
11......RUE DE L'UNION......11
COURTIER DE SUCRE ET DE COTON,
—ET—
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
16juil—6m Nouvelle-Orléans

PHARMACIE FRANÇAISE.
J'annonce respectueusement à MM. les médecins et au public en général, que je viens d'ouvrir une pharmacie, rue du Camp 275 (angle Prytania) qu'elle sera constamment pourvue de médicaments de premier choix, de produits chimiques et de spécialités françaises; que toute mon attention sera consacrée à l'exécution des ordonnances de Médecin.
D. PERES, Pharmacien de l'Université de Paris, 275 rue du Camp. 18 juil—1m

PHARMACIE.
HENRI MENAGE, pharmacien de la Faculté de Paris, ex-interne de l'Hôpital Napoléon III, a l'honneur de faire savoir qu'il vient de rouvrir [illegible] 21 juil—1m

Assurance de la Vie,
POUR TOUT LE MONDE—RICHES ET PAUVRES.
Les primes se paient tous les mois, tous les trois mois, annuellement et semi-annuellement.
Compagnie d'Assurance Louisianaise Equitable de la Vie,
A LA NOUVELLE-ORLÉANS,
No 142 de la rue du Canal.
La Compagnie, afin de favoriser tout le monde—l'Artisan, le Fermier, le Commis et ceux qui ont de petits revenus—a divisé le paiement des PRIMES en des sommes assez petites pour être mises aisément en réserve. Elle joint ainsi la véritable bienfaisance aux avantages de l'assurance de la vie.
Il sera donné des polices dont le paiement peut se faire tous les mois. 7 août—1m—PP

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ DE L'OPÉRA DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
2 août 1869.
UNE réunion spéciale des actionnaires de cette Société aura lieu le JEUDI, 12 du courant, à 3 heures de l'après-midi, dans la salle du Club du Théâtre de l'Opéra.
Par ordre de la Direction, EMILE WILTZ, Secrétaire. 3 août—3t 6,12

25 piastres de récompense.
Egarée de chez le soussigné, dimanche huit août, UNE JUMENT grise, âgée d'à peu près neuf ans et ayant une loupe au flanc gauche. La susdite récompense sera donnée à la personne qui la ramènera à: A. DANFLOUS, coin Dryades et Louisiana Avenue. 10 août—3

Jambons, Jambons.
50 Tierçons Jambons Magnolia, de Martin, pour les familles, et d'autres marques de jambons. A vendre par KEEP & CAULFIELD, Nos. 77 et 79 rue Poydras. 10 août—3f

Beurre, Beurre.
100 Fréquins Beurre Jaune, choix de l'Ouest, en débarquement et à vendre par KEEP & CAULFIELD, Nos. 77 et 79 rue Poydras. 10 août—3f

SOUFFRE en canon, en barils et en boucauts, pour la fabrication du sucre.
HUILE DE GRAISSE, préparée pour l'hiver.
HUILE DE BALEINE, clarifiée, pour l'hiver.
HUILE DE CHARBON, de la meilleure qualité.
En magasin et à vendre par KEARNY, BLOIS & CO, No 62 de la rue des Magasins. 10 août—6f

50,000 BRIQUES ANGLAISES A FEU en débarquement du "Hindoo" et du "Pauline David," à vendre par KEARNY, BLOIS & CO, No 62 de la rue des Magasins. 10 août—6f

Vin, Vermouth, Huile d'Olive, SAVON DE CASTILLE, SARDINES, FRUITS A L'EAU DE VIE.
60 barriques VIN rouge P. Clermont & Co,
[illegible] do do [illegible] de Marseille, F. M.,
50 quarts PORTO, F. M.,
[illegible] paniers HUILE d'Olive, H. Figet,
[illegible] caisses VERMOUTH Noilly Prat & Co.
[illegible] do SAVON de Castille,
[illegible] do 1/4 boîtes SARDINES,
[illegible] do 1/2 do do sans arêtes,
[illegible] do FRUITS à l'eau-de-vie G. Connard,
10 barils CIMENT Romain.
En débarquement des navires HILDA, NON INTERVENTO et MERRITT.
A vendre par R. PIAGGIO & Co. Au coin des rues Canal et Tchoupitoulas. 8 août—6f

A. BROUSSEAU & Co.,
17......Rue de Chartres......17
IMPORTATEURS ET MARCHANDS DE TAPIS, TOILES CIRÉES, NATTES Chine et cocos. COUVERTURES de tables et de pianos. STORES. DESSOUS DE TABLES, DEVANTS DE CHEMINÉES, NATTES; TOILES CIRÉES pour voitures et tables. TOILES CIRÉES dites enameled.
ETOFFES A RIDEAUX, dentelle, reps, damas. CORNICHES, BANDES, FLÈCHES, GUIMPES et GLANDS, CRIN, PELUCHE, MOQUETTE, etc. 7 sept—1an—PP

E. HEATH.
Marchand d'Articles de Tapissiers, de Tapisserie et d'Etoffes à Rideaux,
No 99 de la rue du Camp.
Stores, Corniches, Franges, Guimpes, Cordes, Glands, Damas.
Brocatelle, Peluches, Chintz, Dimity et Etoffes à raies, Crin, Mousse, Crin bouclé, Coutils à Matelas, Matelas, Ressorts.
Ressorts à Sofas, Chaises et Matelas.
Tableaux, Cadres de Tableaux, Cadres, Glaces sans cadre, etc., etc., etc. 6avril—1an

Entrepôt de Tapis et de Toile cirée.
ELKIN & CO,
168......CANAL......168
(Vis-à-vis Christ Church.)
REÇOIVENT des NATTES nouvelles de qualité supérieure BLANCHES, à CARREAUX rouges et à DESSINS NOUVEAUX.
TOILES Cirées, pour plancher, de 3 à 24 pieds de large. NATTES Manille et Coco. STORES variés. CORNICHES, RIDEAUX, CRIN, CORDONS, GLANDS, &c., &c. &c. 30 mars—6m

Dissolution de Société.
La société existant sous la raison de PECANTET & GARGES, pour l'exploitation d'un hôtel et d'un café à la Passe Christian, est dissoute d'un commun accord depuis le 31 juillet 1869. M. Pecantet reste seul chargé de la liquidation des affaires de la société.
JEAN PECANTET, JEAN GARGES. 12 août—1f

TAMARIN.
REÇU récemment du
Tamarin frais,
A vendre par FREDERICKSON & HARTE, [illegible]

HOTELS, RESTAURANTS, CAFÉS

Café-Cercle-Universel.
Les personnes qui voudraient profiter des avantages qu'offre ce nouvel établissement dont l'ouverture aura lieu [illegible], sont priées de s'adresser au bureau No 26, Commercial Place, au premier. E. SORRÉ. 1er août—1m

B. PHILIBERT.
HOTEL ET RESTAURANT.
MANDEVILLE.
Table d'hôte, à l'arrivée du bateau, à $1 00. Déjeuners et dîners, à la carte, cabanes à bain. Ustensiles de pêche, à volonté et gratis. Chambres pour familles et garçonnières.—Le tout à des prix réduits. 1er août—1m—t,4,2

CAMPÊMENT RESTAURAT.
72, Rue de Chartres.
AUGUSTE BROUÉ annonce à ses amis et au public, qu'à partir d'aujourd'hui 17 juillet, il a réduit ses prix:
Déjeuner (sans vin)......50 sous.
Dîners avec vin......75 sous.
☞ Chambres garnies pour les voyageurs. Au premier, un grand salon. Table de 80 couverts pour repas de noce et parties privées. 17juillet—1m

Crescent Hotel,
A LA BAIE ST-LOUIS.
Cet Hôtel, avantageusement connu, est ouvert et peut recevoir les voyageurs.
Les propriétaires ne négligeront rien pour en faire une agréable résidence d'été. On débarque au "Crescent Wharf", vis-à-vis de l'Hôtel.
TOULME & SAUCIER, Propriétaires. 22 juin—2m

Restaurant de Paris,
32 rue Bienville,
OSCAR LEURRY, Propriétaire.
PHILIPPE FORGET, Gérant,
Pension à la semaine et au mois. Chambres garnies, bière serrées, pour habitants. 16 mai—1an

RESTAURANT COSMOPOLITE.
Rue ROYALE, No 11, entre les rues Canal et Douane.
LOUIS CHAPLAIN, Propriétaire.
On y trouvera tout ce que la saison donne de mieux et toute espèce de vins de choix. Les soupers, dîners, repas de noces, etc., y sont fournis sans délai.—Il y a des salons particuliers au premier. Des chambres élégamment meublées s'y louent par semaine ou par mois. Ce restaurant est ouvert jusqu'à minuit. 14 mai—1an

REOUVERTURE
Du Lake Park House et Restaurant de
N. MILLER,
au Lac, à l'extrémité du Nouveau Canal.
LA RÉOUVERTURE de cet établissement a eu lieu, pour la saison, le 21 mars 1869. Des améliorations importantes y ont été faites depuis l'année dernière. Les amateurs y trouveront les meilleurs vins, liqueurs et autres rafraîchissements, ainsi que les mets les plus fins.
De belles chambres pour repas et mariages y sont attachées.
N. MILLER, Lake Park House. 30mar—6m

WASHINGTON EXCHANGE,
RUE ST-CHARLES, NO 19,
Nouvelle-Orléans,
Entre les rues Commune et Canal.
D. M. STELLA, Propriétaire. 6v 1an

BISMARK
Ce fameux établissement dont la vogue ne cesse de s'accroître, est fourni tous les soirs par les amateurs de BONNE BIÈRE, DE JEUX D'ÉCHECS, DE CARTES, DE DOMINOS, ETC.
Concert tous les soirs.
Restaurant à la carte. 9 mars 1an Mar..JD

W. W. CARRE & Co,
350......RUE DELORD......350
MARCHANDS de bois de charpente, pin et cyprès. Fabricants de Châssis, Portes et Jalousies, Bardeaux, etc. Bois pour sucreries, scié selon l'ordre. Cabanes pour travailleurs d'habitations faites par pièces et toutes prêtes à être montées.
Les ordres devront être laissés au Mechanics & Dealers' Exchange Association, No 103 St-Charles, Boîte No 40. 9 fév—1an—t12

Jardin Magnolia, au Pont du Bayou
GRAND Concert Instrumental, DIMANCHE après-midi, 25 juillet 1869. Les meilleurs vins et liqueurs et toutes les variétés de viandes froides y sont servis par des employés courtois. Les familles qui cherchent un lieu de récréation ne sauraient trouver un meilleur dans les faubourgs de la Nouvelle-Orléans.
25 juillet—3m GEO. MERZ, Propriétaire.

Avis aux Planteurs Sucriers.
LA MANUFACTURE "CRESCENT CITY"
De Barils à Mélasse,
Nos. 59, 61, 63, 67 et 69 de la rue St-Joseph, Nlle-Orléans.
AYANT un jeu complet des dernières machines perfectionnées pour la manufacture de barils, nous sommes prêts à faire par jour, de deux cents à trois cents barils à mélasse, plus solides et mieux confectionnés que les meilleurs faits à la main. [illegible]
Nous invitons les personnes intéressées à ce genre d'industrie à venir examiner notre stock [illegible]
E. E. WALLICHS & Co. R. M. HOLLINGSWORTH.

Grande Manufacture
—DE—
VETEMENTS CONFECTIONNÉS
Linge de dessous, Chapeaux, etc.
CHEZ
LEON GODCHAUX,
Nos 81 & 83, RUE DU CANAL. Nos 81 & 83,
Et 213, 215 & 217, VIEILLE-LEVÉE, 213, 215 & 217.
Le public trouvera toujours dans cet important établissement, dont la vogue s'accroît de jour en jour, un immense assortiment de tout ce qui compose les vêtements d'été, de linge de dessous, de chapeaux, &c.
Les étoffes qui servent à la confection de ces vêtements proviennent des meilleures fabriques d'Europe et des Etats-Unis, dix coupeurs de première classe et plus de 300 ouvriers sont journellement employés à la manufacture, ce qui démontre clairement qu'avec de tels éléments, l'établissement de M. Godchaux ne redoute aucune concurrence.
Les vêtements faits sur mesure ainsi que ceux pris aux magasins sont irréprochables sous le triple rapport de la qualité de la marchandise, de l'élégance de coupe et de la solidité du travail.
Les prix ont été réglés sur les circonstances difficiles que nous traversons, et ils sont par conséquent très modérés.
LEON GODCHAUX. Nos 81 & 83, rue du Canal, Et 213, 215 et 217 Vieille-Levée. 23 juin—☞

BUREAU DE L'AGENCE COMMERCIALE
R. G. DUN & CO,
70......Rue du Canal au premier......70.
Nouvelle Orléans, Louisiane.
D. WEBSTER, Directeur.
CETTE Agence se charge toujours de faire toutes espèces de renseignements dans toutes les parties des Etats-Unis, dans les Territoires et dans l'Amérique Anglaise du Nord.
Dans le cours d'une existence de vingt-huit ans à New-York et de près de vingt ans à la Nouvelle-Orléans, elle a recouvré et touché des millions de piastres et n'a jusqu'ici rien fait perdre par sa faute.
Le patronage du public est respectueusement sollicité. R. G. DUN & CO. 30 juin—1an

FONDERIE LURGES.
AU PUBLIC.
MALGRÉ la mort de M. Francis Lurges, la fonderie continuera les affaires, comme d'habitude, au profit de la succession. H. H. Stanley a ma procuration générale. Le patronage accordé jusqu'ici aux anciens propriétaires est respectueusement sollicité.
MARIA J. LURGES, Exécutrice testamentaire. 28 juillet—1f

Margaret Haughery,
Boulangerie mécanique, à vapeur de
MARGARET.
Nos. 74 76 et 78 de la rue de la Nlle-Levée. Nlle-Orléans.
LES ordres sont promptement exécutés et livrés en ville sans frais de transport. 27 juillet—1an

Haricots Rouges,
Nouvelle Récolte.
220 BARILS HARICOTS ROUGES première qualité et de la nouvelle récolte, en débarquement du navire Hilda, et à vendre par C. CAVAROC, 5, Passage de la Bourse. 7août—3t

☞ Le navire américain L. M. MERRITT, de Bordeaux, commencera son déchargement LUNDI 9 du courant. Les consignataires sont priés de faire leurs entrées en Douane et de prendre livraison de leurs marchandises, autrement elles seront mises aux magasins publics à leurs frais et risques. C. CAVAROC. 7août—3t 5, Passage de la Bourse.

EN débarquement du navire "L. M. Merritt", de Bordeaux: [illegible]
A vendre par C. CAVAROC, 5, Passage de la Bourse.

AVIS.
MESSIEURS JAMES McQUOID et CHRISTIAN MEHLE se sont retirés aujourd'hui de la maison A. C. PIERPONT & CO. Leur intérêt et responsabilité cessent à partir de cette date. La nouvelle société assume tout le passif de l'ancienne maison. Nlle-Orléans, 6 août 1869. A. C. PIERPONT & CO.
MM. HENRY FOX et SAMUEL KAISER sont devenus aujourd'hui associés de la maison A. C. PIERPONT & CO. Leur intérêt commence à partir de cette date. A. C. PIERPONT & CO.
En nous retirant de la maison A. C. PIERPONT & Co, [illegible] JAMES McQUOID. CHRISTIAN MEHLE. 7 août—1m

Graines de Navets, de la nouvelle récolte, de Buist.
REÇU par le steamer [illegible] des graines de navets de la nouvelle récolte assorties. [illegible] RICHARD FROLSCHER.

Transfert de Bureau.
L. B. POTHIER a transféré son bureau [illegible] St-Louis. 13 juillet—15

MÉDECINS.
AUX DAMES.
LE DR. URBAN, qui exerce la profession de médecin depuis trente ans avec succès, se consacre exclusivement au traitement des maladies des femmes. [illegible]
Le cabinet du Docteur est à l'angle Nord-Est des rues Remparts et Douane. L'entrée est au No 195 de la rue de la Douane. 27 mai—1m

DR. A. LANDRY,
De la Faculté de Paris,
60 Rue Dumaine, encoignure Royale, 60
TRAITEMENT HOMŒOPATHIQUE.
LE Dr. Landry a fait établir chez lui un appareil complet pour l'application de la MÉDICATION HYDROTHÉRAPIQUE [illegible]
Consultations de 2 à 4 heures P. M. 4juin—1an

LE Dr CAPDEVIELLE
DONNE des consultations de 12 A. M. à 1 P. M., tous les jours, au coin des rues Moreau et Mandeville. 15mai—3m

Le Dr. LUKE
TRAITE toutes les maladies secrètes, la Syphilis sous toutes ses formes; fait disparaître les mauvais effets du mercure, guérit de la spermatorrhée, et de l'abus des forces de la nature. Les maladies auxquelles les dames sont sujettes sont l'objet d'une attention spéciale. Les salons sont disposés de telle sorte que les malades ne se voient pas. Le cabinet du Docteur est au No 150 de la rue Bienville. 7 avril—1an

LES Docteurs JOAQUIN de ZAYAS et FREDERICO HORSTMAN, Membres de l'Académie de Médecine de la Havane, élèves libres de la Faculté de Paris; le premier ayant été aide du Professeur Nelaton et le second, Professeur de Clinique Chirurgicale de l'Université de la Havane, offrent leurs services au public dans toutes les branches de médecine et de chirurgie [illegible]
Consultations tous les jours, en français et en espagnol, à leur bureau, rue St-Charles, No 26, chambre No 2, au premier, de midi à 2 heures.
Ils donneront des consultations gratis pour les pauvres, le mercredi et le vendredi de 2 à 4 heures de l'après-midi. ZAYAS & HORSTMAN.
RÉSIDENCES PARTICULIÈRES.—Dr. J. de ZAYAS, 322 rue St-Charles. Le Dr. F. HORSTMAN, 312 rue Carondelet. 20 juillet—1m

Propriétés à louer ou à vendre.
A LOUER.
La BATISSE à quatre étages et en briques, No 12 de la rue de l'Union. Elle a été occupée par un restaurateur pendant plusieurs années et convient pour ce genre de commerce. Elle a vingt-deux chambres à coucher au deuxième, au troisième et au quatrième étages. Il y a rez-de-chaussée, salon, cuisine, offices, etc. On peut la livrer immédiatement. S'adresser à JACKSON & MANSON, au coin des rues Gravier et Tchoupitoulas. 7août—1m

Vaste maison à vendre ou à louer
A long terme, à des conditions avantageuses.
Cette maison est située rue Royale, entre St Louis et Toulouse. Elle a au rez-de-chaussée trois magasins portant les numéros 121, 123 et 125. Le 1er, par ses grandes proportions et bonne distribution des appartements et autres chambres, sa belle salle à manger et sa grande cour, est fort convenable pour un hôtel, une pension bourgeoise, ou une grande famille. S'adresser, sur les lieux, au propriétaire. 3août—1m

Plantation à vendre.
A huit milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans, rive droite, une terre de quatre arpents de face au fleuve Mississippi, sur cinquante trois ou quatre de profondeur.
Cette terre, l'une des mieux placées qui soient en Louisiane pour une résidence, est très élevée et à l'abri de toute crevasse. Son sol vierge produit en abondance et convient à toute espèce de fruits et légumes. Il s'y trouve une forêt pouvant contenir douze mille cordes de bois et une jolie orangerie de quatre arpents. La pêche y est abondante une partie de l'année. Avec des cultures appropriées elle pourrait produire un revenu supérieur à celui de mainte grande habitation.
Ce domaine conviendrait admirablement pour un collège ou un asile, les pensionnaires pouvant avoir [illegible] récréation, et y cultiver tout ce qui serait nécessaire pour leur entretien.
S'adresser à M. Rinck, propriétaire, sur les lieux. 8juin

A VENDRE OU A LOUER.
A partir du 1er septembre prochain la grande maison rue des Français, No 66, en face de la Place Washington, Troisième District, [illegible]
S'adresser à M. Geo. Wm LOGAN, Jr., facteur de coton et marchand commissionnaire, rue de l'Union, No 34. 3août—1m

A LOUER.
Le vaste édifice à quatre étages, avec WAREHOUSE à quatre étages dans la cour, situé au coin des rues Conti et Chartres. Possession en sera donnée le 1er octobre.
S'adresser au bureau de M. C. Dufour, No 84, rue Bienville. 10juillet—PP

Loterie Nationale
DE L'ILE DE CUBE.
PLAN GÉNÉRAL de VINGT DEUX TIRAGES qui auront lieu dans le cours des années 1869 à 1870, dans la ville de la HAVANE.

Année.	Tirage	Nos	Jours.	Mois.
1869.	Ordinaire	[illegible]	[illegible]	Juillet
..	....	824	27	Juillet
..	....	825	14	Août
..	....	826	31	Août
..	....	827	16	Septembre
..	....	828	2	Octobre
..	....	829	19	Octobre
..	....	830	5	Novembre
..	....	831	23	Novembre
..	Extraordinaire	832	18	Décembre
1870.	Ordinaire	833	4	Janvier
..	....	834	20	Janvier
..	....	835	5	Février
..	....	836	22	Février
..	....	837	11	Mars
..	....	838	5	Avril
..	....	839	21	Avril
..	....	840	7	Mai
..	....	841	24	Mai
..	....	842	10	Juin
..	....	843	28	Juin

Chaque Tirage sera composé de 20.000 billets. Le nombre de Lots gagnants sera de 500, distribués comme dans les Tirages ordinaires.
Les deux Tirages Extraordinaires seront annoncés en temps opportun.
1 Lot de 200,000 écus équivalent à $100,000
1 Lot de 60,000 .. .. à 30,000
1 Lot de 30,000 .. .. à 15,000
1 Lot de 20,000 .. .. à 10,000
1 Lot de 10,000 .. .. à 5,000
[illegible] Lots de 2,000 écus ou $1,000 [illegible]
[illegible] Lots de 1,000 .. .. 500 [illegible]
[illegible] Lots de 800 .. .. 400 [illegible]
[illegible] Lots de 500 .. .. 250 [illegible]
2 Approximations de $1,000 au nombre précédent, et à celui subséquent au numéro gagnant le Lot de $100,000 2,000
2 Approximations de $[illegible] au nombre précédent, et à celui subséquent au numéro gagnant le lot de $30,000 ...... [illegible]
2 Approximations de $[illegible] au nombre précédent, et à celui subséquent au numéro gagnant le lot de $15,000 400
2 Approximations de $200 au nombre précédent, et à celui subséquent au numéro gagnant le lot de $10,000 400
2 Approximations de $200 au nombre précédent, et à celui subséquent au numéro gagnant le lot de $5,000 400
500 LOTS ...... $[illegible]
☞ Si l'un des cinq gros lots échoit au No 20,000, le numéro qui obtiendra l'approximation comme subséquent, sera le No 1; et si le No 1 vient à tirer un de ces lots, le numéro qui aura droit à l'approximation, comme précédent le No 1, sera le No 20,000.
N. B. Le montant des Lots gagnants sera publié, en écus, deux écus équivalant à une piastre.
Havane, 5 juin 1869.
L'Administrateur Général, FRANCISCO COMPRODON.
Pour toute autre information s'adresser à MM. BORNIO & FRERE, No 77 rue Gravier. 19 juin—3m

LOTERIE
DE LA HAVANE.
La PRIME la plus élevée est payée pour les lots gagnants de la LOTERIE de la Havane, par
Bornio & Brother,
No 77 de la rue Gravier. 17 juin—2m

Banque du Crescent City.
Nouvelle-Orléans, [illegible] juillet 1869.
LES actionnaires au capital de la Banque Crescent City sont prévenus que [illegible]
(Signé) CHAS. FAURIE, Jr. Caissier. 4 août—12t

Vieux Whiskey Bourbon
DE J. A. MILLER.
A PARIS, COMTÉ BOURBON, KENTUCKY.
Whiskey Chicken Cock de James B. Miller.
NOUS sommes agents pour la vente de cette célèbre marque de whiskey [illegible]
COBB, DORRONDE & CO. No. 37 rue Natchez. 1er août—1m

TRANSFERT DE MAGASIN.
S. B. Churchill. Wiley C. Churchill.
S. B. CHURCHILL & BRO.
Successeurs de Taylor & Churchill.
ONT transporté leur stock de Quincaillerie et de Coutellerie du No 42 de la rue des Magasins [illegible]
S. B. CHURCHILL & BRO. 1er août—1m

AVIS.
En débarquement du navire "Coromandel" et en magasin chez les marchands soussignés:
COGNAC, SHERRY, MADÈRE et PORTO.
VINS rouges de différents crus.
VINAIGRE.
VIN blanc en barriques et en boîtes.
HUILE D'OLIVE, en Bouteilles et Bidons.
VERMOUTH.
CASSIS.
MUSCAT de Frontignan.
CHAMPIGNONS.
PETITS POIS, CÈPES et TRUFFES.
BOUTEILLES vides et BOUCHONS.
SAUCISSONS de Lyon.
SARDINES, &c.
A vendre par B. TIBLIER, 12 rue Conti. 1er août—1m

REÇU par les navires LISBON, ANN ALBERT et ROMA, de [illegible] HILDA, de Bordeaux: [illegible]
A vendre par COMMAGÈRE & LAMBERT. 3 août—6

AVIS AUX FAMILLES
ET AU PUBLIC EN GÉNÉRAL.
BIZOT & SISSAC,
Boulangerie du Vieux Bassin, No. 7, Carondelet Walk.
CES Messieurs offrent en vente, à leur établissement, du PAIN de première qualité [illegible]
BIZOT & SISSAC.

Université de St Louis.
LA QUARANTIÈME SESSION ANNUELLE
—DE—
L'UNIVERSITÉ DE ST. LOUIS
Commencera le LUNDI, 6 septembre 1869. Les cours des études ont pour but de donner une éducation classique et commerciale complète.
RÉFÉRENCES:
MM. VON PHUL, BROS., Nouvelle-Orléans.
F. CONERY & SON,
JOHN S. MOORE & CO.,
JOHN C. ROGERS & CO.,
AR MILTENBERGER & POLLOCK.
Pour les catalogues, s'adresser à Rev. F. H. STUNTEBECK, S. J., Président de l'Université de St Louis, St Louis, Missouri. 30 juil—1m

DENTISTES.
$20 Seulement 20.
LE DR. CHS. MERMILLOD a l'honneur de faire savoir à ses clients et au public en général que voulant faire participer tout le monde, pauvres et riches, au bénéfice des dents artificielles, il fait des dentiers en caoutchouc vulcanisé pour $20.
Toutes les opérations chirurgicales et mécaniques seront faites avec soin et à des prix modérés. On le trouvera tous les jours, [illegible] au bureau du D. L. Duperon, 66, rue Bienville, encoignure Royale. Extraction des dents sans douleur.

Dr. MALONEY
DENTISTE.
No 203 rue St-André, près Magasins.
(Quatrième District.)
ANNONCE à ses amis et au public qu'il pose les râteliers à $25. Il arrange les dents gâtées de telle sorte qu'elles deviennent saines et durent pendant des années. Les dents des enfants sont de sa part l'objet de la plus grande attention. Le Dr. MALONEY a REMPORTÉ LE PREMIER PRIX—une médaille—pour le meilleur râtelier fait en Louisiane. Il refait les vieux râteliers et garantit son travail. 21mai—1an

Changement de domicile.
J. A. CASADAVANT.
CHIRURGIEN DENTISTE
130......RUE DU CANAL......130
entre St-Charles et Carondelet, où il continue à exécuter scientifiquement toutes les opérations dans l'art du dentiste. Il pose des dents artificielles sur plaque en or, en argent, ou du vulcanite à des prix modérés.
Consultations en français, en espagnol et en anglais. Extraction de dents sans souffrance au gaz hilarant ou protoxyde d'azote. 2 mai—

Le Dr. CHARLES E. KELLS
DENTISTE.
Cabinet et domicile, No 14 rue Dauphine, 2ème maison après la rue du Canal, près de Lopes.
Extraction de dents, sans souffrance, au moyen du gaz hilarant ou protoxyde d'azote.

Directory de la Nlle-Orléans, J. Chandler pour 1870.
LES souscriptions et les avis doivent être adressés à Benj. Chandler, Lock Box 37; du Bureau de Poste; à la boîte 103 du Mechanics Dealers Exchange, No 103 de la rue St-Charles, et au bureau du "Picayune". 3 juin—3m

J. K. BAILEY,
246......Rue du Canal......246
VINAIGRE.
Etabli en 1840.
ACHAT de cidre vin et bière aigre.
Achat de barils vides. 11et—1an—3fps

F. GONTHIER,
—a transporté son—
ETABLISSEMENT DE TAILLEUR
—AU No—
143......de la rue Gravier......143
Où il est prêt à recevoir ses anciens clients dont il exécutera les commandes à des prix réduits. 27 avril—6m

AVOCATS —— Société.
Les soussignés ont formé, aujourd'hui, une société sous la raison WOOLDRIDGE & THOMAS, pour l'exercice de leur profession d'avocats.
E. WOOLDRIDGE. J. W. THOMAS. [illegible]

LOTERIES.
Tirage de Loterie de l'Etat de la Louisiane
POUR LE 11 AOUT—CLASSE [illegible]

1er	2me	3me	4me	5me	6me	7me	8me	9me	10me	11me	12me	13me	14me
18	51	23	10	50	54	43	36	57	60	22	28	—	—

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement, dans les salons de la Compagnie.
C. T. HOWARD, Président.
Rue St-Charles, encoignure Union, Nlle-Orléans.
En témoignage nous apposons notre signature. Nlle-Orléans, Louisiane, ce 11 août 1869.
ADAM GIFFEN.
JOHN L. LEWIS.
F. F. WILDER.
Commissaires.
☞ Méfiez-vous des fausses Loteries ☞

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
(Incorporée le 27 août 1868.)
Chas. T Howard......Président.
Loterie de Numéros Simples.
GROS LOT......$30.000.
Classe H
Tirage, le SAMEDI, 28 AOUT 1869, à la Nlle Orléans
—PLAN—
10,000 Billets...... 254 lots gagnant
1 lot de $30,000 soit $30,000
1 lot de $10,000 soit 10,000
1 lot de $6,000 soit 6,000
10 lots de $1,000 soit $10,000
50 lots de $200 soit $10,000
164 lots de $100 soit $16,400
LOTS D'APPROXIMATION.
9 lots de $200 pour les 9 unités restantes de la même dizaine du numéro qui gagnera le lot de $30,000 soit $1,800
9 lots de $100 pour les 9 unités restantes de la même dizaine du numéro qui gagnera les lots de $10,000 soit $900
9 lots de $100 pour les 9 unités restantes de la même dizaine du numéro qui gagnera les lots de $6,000 soit $900
254 lots s'élevant à ...... $[illegible]
Billet entier $12; demi-billet, $6; quart de billet $3, huitième de billet $1 50.
Explication des lots d'approximation.
Les neufs unités restantes de la même dizaine de numéros qui gagneront les trois premiers lots [illegible]
Les lots sont payés en plein, sans déduction.
Les demandes des billets doivent être adressées à CHAS T HOWARD, président. Lock Box 692, Bureau de Poste de la Nlle-Orléans.

James Reynold,
MARBRIER.
Nos 1[illegible] et 1[illegible] de la rue Poydras.
JE viens de recevoir un beau lot de Cheminées en ardoise marbrée, Foyers en ardoise et en marbre, Grates, etc. [illegible]

HABILLEMENTS D'ENFANTS
ET
ARTICLES DE TOILETTE
POUR HOMMES.
B. T. WALSHE.
110 rue du Canal,
NOUVELLE-ORLÉANS. 6 mars—1an

CHANGEMENT DE MAGASIN.
POUR CAUSE DE RECONSTRUCTION.
Ant Carrière. Emile Carrière
A. CARRIERE & Co.,
NÉGOCIANTS COMMISSIONNAIRES
IMPORTATEURS de vins [illegible]
AVANCES.—Avances [illegible] A. CARRIERE & Co.
CHANGE—[illegible] sur Paris, le Havre et Bordeaux [illegible] A. CARRIERE & Co.

Bureau de la Compagnie du Chemin de fer du Sud-Est.
UNE réunion spéciale des actionnaires de cette Compagnie aura lieu le LUNDI, 16 août [illegible]
A. GRANGER, Secrétaire pro tem.

Banque de l'Union de la Louisiane.
AUJOURD'HUI [illegible] dividende [illegible]
G. F. A. FRERET, Caissier.

Chaudières à sucre du Tennessee
"Old Stacker Iron Works"
[illegible]

Graines de Navets,
NOUVELLE récolte de Landreth [illegible]
H. HAFNER. No [illegible] de la rue St-Charles, en face du Théâtre St-Charles.

Graines de Jardinage.
REÇU de D. LANDRETH & SON, de Philadelphie, un approvisionnement de Graines de Navets [illegible]
E. F. VIRGIN, Successeur de D. Mespey, No 98 de la rue Gravier. 3 août—1m

Etablissement Hydrothérapique
DE BILOXI,
SOUS LA DIRECTION DU DOCTEUR H. RANCÉ.
LE DR. RANCÉ a l'honneur d'annoncer au public que cet établissement sera ouvert [illegible]

SIROPS SUPÉRIEURS.
LE soussigné fait savoir aux personnes qui tiennent des établissements de sodas et de cafés, qu'il est en train et continue de fabriquer des fameux sirops qui ont donné tant de satisfaction les années précédentes: il a en main en ce moment:
500 douzaines de sirops, tels que:
Limon, Ananas, Gingembre, Orgeat, Fleurs d'Oranger, Mead, Crème, Bananes, Nectar, Rose, Groseille, Fraise, Framboise, Vanille, Salsepareille, Naturel, &c. &c.
TOUS CES SIROPS sont fabriqués chez M. ERNEST TURPIN avec le plus grand soin [illegible]
ERNEST TURPIN, 93 Vieille-Levée. 18 fév—6m t 12

POUR BORDEAUX.
Départ Samedi, 14 courant.
Le [illegible] navire français COROMANDEL, [illegible] partant pour Bordeaux [illegible]
LEISY & LORBER, Consignataires. 16 Carondelet. 5 août—10f

Banque des Citoyens de la Louisiane.
Nouvelle-Orléans, 2 août 1869.
AUJOURD'HUI a une réunion des Directeurs, il a été déclaré un dividende [illegible]
J. L. DELERY, Caissier. 3 août—3sem

EDWARD BEALS, Jr. ...... ALPHONSE LAINE.
BEALS & LAINE,
Marchands de Charbons Pittsburg, Anthracite et Cannel anglais.
[illegible] Bureau: No 10 de la rue Carondelet [illegible]